

## Laval théologique et philosophique



### *TERTULLIEN, De la patience; TERTULLIEN, Exhortation à la chasteté; TERTULLIEN, La pénitence*

Paul-Hubert Poirier

Volume 43, numéro 2, juin 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400319ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400319ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1987). Compte rendu de [*TERTULLIEN, De la patience; TERTULLIEN, Exhortation à la chasteté; TERTULLIEN, La pénitence*]. *Laval théologique et philosophique*, 43(2), 283–284. <https://doi.org/10.7202/400319ar>

analyser deux complexes mythologiques centraux dans les textes séthiens, soit celui qui rend compte de l'origine et de l'action des « archontes » et, d'autre part, le mythogème de la « race pure » des fils de Seth, i.e. les gnostiques.

Dans la mesure où le livre de Stroumsa se présente comme une suite de variations sur un thème plutôt que comme une étude systématique, il est difficile d'en rendre compte sans entrer dans les détails. Ce qu'on en peut dire ici, c'est que l'auteur établit la cohérence des mythogèmes, le rôle essentiel qu'ils jouent dans les textes et surtout leur profond enracinement dans la tradition juive. Dans la première partie de son livre, « From origin of evil to origin of righteousness », il démontre que le mythe de la chute des anges que l'apocalyptique juive développe sur la base de Gn 6,1-4, a fourni au gnosticisme le modèle à partir duquel celui-ci imagine les archontes mauvais et séducteurs. D'autre part, et c'est le sujet de la seconde partie de l'ouvrage, le thème de la race de Seth, dans laquelle les gnostiques se reconnaissent constitue le pivot autour duquel tourne la conception gnostique d'une histoire du salut marquée par les tentatives avortées faites par les archontes mauvais pour anéantir les « séthiens », et par les manifestations de salut dont ils sont l'objet. Dans cette seconde partie, l'*Apocalypse d'Adam* (NH V,5) tient une place centrale. On comparera avec intérêt ce que Stroumsa écrit sur ce texte difficile avec l'édition que vient d'en donner Françoise Morard dans la collection « Bibliothèque copte de Nag Hammadi » (vo. 15, Québec, 1985). S'ils diffèrent sur la datation de ce traité (datation assez haute pour F. Morard, plutôt basse pour Stroumsa, suivi par Sevrin, *op. cit. supra*), l'un et l'autre se rejoignent sur plus d'un point. Il est à noter que Morard n'a pas repris dans son édition l'interprétation qu'elle avait d'abord proposée de la dernière section du texte (en particulier des p. 83,9-84,28) et que Stroumsa critique (p. 101-103). La dernière partie de l'ouvrage de Stroumsa présente quelques échos des mythes qu'il a analysés dans la tradition hermétique et dans le manichéisme.

On jugera peut-être que la synthèse de Stroumsa est un peu hâtive dans la mesure où elle repose sur des textes qui, pour la plupart, n'ont pas encore été étudiés de manière satisfaisante et qui peuvent difficilement être mis à contribution dans une étude thématique (comme par ex. la *Paraphrase de Sem*). Mais pour autant que l'étude minutieuse des textes demande parfois que l'on prenne du recul pour considérer l'ensemble du paysage on

peut dire que l'entreprise audacieuse de Stroumsa arrive à point. Il fournit à tous ceux qui s'intéressent au gnosticisme et à l'histoire des idées en général, une synthèse vigoureuse et stimulante, richement documentée et fort bien écrite, et qui aide à mieux comprendre le message de textes assez souvent rébarbatifs.

Pour terminer, quelques points de détail. L'étymologie « résurrection » proposée par Augustin pour expliquer le nom de Seth est très bien attestée dans les *Onomastica sacra* édités par P. de Lagarde (Göttingen, 1887<sup>2</sup>, paragraphes 177,68 et 158,48); on y trouve aussi une étymologie qui se rapproche de celle que propose la *Mort d'Adam* conservée en arménien (*mxit'ar* = « consolation » ou « consolateur »): « Seth, oublié des maux » (par. 204,39 [Glossae colbertinae]). À la p. 55, n. 77, on aimerait avoir des précisions sur « the more obvious background of Jewish pseudepigraphic texts » qui rendraient compte du thème des quatre « illuminateurs »; il peut difficilement s'agir, en tout cas, des passages de l'*Apocalypse de Moïse* ou de *1 Hénoch* cités dans la même note. Enfin, les nombreux lecteurs que l'ouvrage ne manquera pas d'avoir eus sans doute apprécié la présence d'un *index locorum*. Ils seront néanmoins reconnaissants au Prof. Stroumsa de leur avoir donné ces belles études de mythologie gnostique.

Paul-Hubert POIRIER

**Tertullien. De la patience.** Introduction, texte critique, traduction et commentaire par Jean-Claude FREDOUILLE. Paris: Éditions du Cerf, 1984. Coll.: « Sources chrétiennes », 310. 310 p. (19,5 × 12,5 cm).

**Tertullien. La pénitence.** Introduction, texte critique, traduction et commentaire de Charles MUNIER. Paris: Éditions du Cerf, 1984. Coll.: « Sources chrétiennes », 316. 256 p. (19,5 × 12,5 cm).

**Tertullien. Exhortation à la chasteté.** Introduction, texte critique et commentaire par Claudio MORESCHINI, traduction par Jean-Claude FREDOUILLE. Paris: Éditions du Cerf, 1985. Coll.: « Sources chrétiennes », 319. 218 p. (19,5 × 12,5 cm).

Depuis la publication en 1962 de la grande thèse de René Braun (*Deus christianorum*. Recherches

sur le vocabulaire doctrinal de Tertullien, Paris, 1977<sup>2</sup>), les travaux de langue française portant sur Tertullien se sont singulièrement multipliés. Parmi ceux-ci, il faut accorder la première place aux éditions et aux traductions que les « Sources chrétiennes » ont fait paraître, en tout, avec les trois ouvrages que nous signalons maintenant, onze volumes et neuf traités. Si on ajoute à cela les études de J. Moingt, J.-Cl. Fredouille et J. Fontaine, on constatera que notre connaissance de Tertullien s'est notablement élargie depuis vingt-cinq ans.

Les trois traités que nous présentons aujourd'hui appartiennent, pour les deux premiers d'entre eux, à la période dite catholique de l'activité de Tertullien ; quant au troisième, il a été composé alors que Tertullien se trouvait déjà sous l'influence du montanisme sans avoir encore rompu avec l'Église. Pour la datation de *De Patientia*, M. Fredouille (p. 10) retient comme *terminus ad quem* l'allusion à l'éruption du Vésuve de janvier 204 que l'on trouverait en *De Paenitentia* 12,2-4 ; le *De Pat.* étant antérieur au *De Paen.*, il ne serait donc pas postérieur à 204. Il faut noter ici que Ch. Munier ne tient pas pour assuré le fait que le *De Paen.* fasse allusion à la dite éruption (cf. p. 7 et 237 de son édition).

Dans l'ensemble, les trois éditions que font paraître les « Sources chrétiennes » sont bâties sur le même plan : une introduction qui situe les traités dans l'évolution de Tertullien et dans l'histoire des doctrines, présente les témoins du texte et donne les principes de l'édition ; accompagnant la traduction, un texte établi à nouveaux frais ; et un commentaire assez développé. Dans l'introduction et le commentaire, on s'est attaché à mettre en lumière l'utilisation par Tertullien des ressources de la rhétorique, ce qui est de première importance pour retrouver la structure des œuvres.

Les introductions à chacun des traités apportent toutes une contribution originale à la compréhension de Tertullien. Relevons en passant l'étude de la notion de patience que l'Africain développe, tributaire d'une « valorisation progressive de la patience que l'on constate dans l'histoire de la philosophie stoïcienne » (Fredouille, p. 25), mais susceptible aussi de fournir « un principe explicatif ou caractéristique des grandes étapes du "dessein du salut", un fil conducteur en quelque sorte contribuant, d'un point de vue particulier, à l'intelligibilité de "l'histoire sainte" » (*ibid.*, p. 29). Notons aussi l'effort fait par M. Moreschini pour

situer *De Exhortatione castitatis* face à deux autres traités où Tertullien aborde le problème de secondes noces, soit l'*Ad Uxorem* et le *De Monogamia*. Quant à M. Munier, il a dû s'attaquer à un problème de taille, à savoir l'interprétation des données du *De Paen.* relatives à la doctrine pénitentielle de Tertullien et à la discipline de l'Église ancienne. Il le fait d'une façon très claire en restituant tout le contexte historique et doctrinal dans lequel doit être lu le *De Paen.* Quant à la *crux* posée par la conciliation du témoignage du *De Paen.* avec celui du *De Pudicitia*, M. Munier adopte une position ferme : dans le *De Pud.*, Tertullien, en parlant de péchés rémissibles et irrémédiables, recourt à une « terminologie », qui « marque une absolue nouveauté » (p. 72). Ce traité, « œuvre de combat, dirigée contre l'Église catholique » (p. 94), ne peut donc servir à faire l'histoire de la discipline pénitentielle de l'Église des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. Cette position, qui est sans doute la plus prudente et la plus vraisemblable, ne résoud cependant pas les problèmes posés par *De Pud.* 5, où Tertullien affirme que, si on remet l'adultère, il faudra aussi pardonner les péchés d'homicide et d'idolâtrie, laissant entendre par là que ceux-ci ne pouvaient faire l'objet du pardon ecclésial. M. Munier donne bien une ébauche de solution en p. 96, n. 40 (dans la ligne de ce que proposait W.P. Le Saint, *Ancient Christian Writers*, n° 28, New York, 1959, p. 190, n. 8) ; souhaitons qu'il ait l'occasion de s'attaquer de front à la difficulté, peut-être à la faveur d'une réédition du *De Pudicitia*.

Paul-Hubert POIRIER

Michael Allen WILLIAMS, *The Immovable Race. A Gnostic Designation and the Theme of Stability in Late Antiquity*. Leiden : E.J. Brill, 1985. Coll. : « Nag Hammadi Studies », XXIX. 240 p. (24,5 × 16 cm).

Les textes de Nag Hammadi n'ont pas seulement enrichi notre connaissance du gnosticisme et du christianisme ancien. Nous leur sommes aussi redevables d'un important apport de matériaux nouveaux pour l'histoire du judaïsme et de la philosophie au début de notre ère. Parmi ces matériaux figure une expression par laquelle les auteurs et les utilisateurs de cinq des quarante-six ouvrages de la collection de Nag Hammadi se désignaient eux-mêmes, celle de « génération » ou de « race inébranlable ». C'est à l'étude de cette